



Egypte : circuit croisière Ibis

Jour 7 : lundi 23/04/2018

Edfou - (Kom Ombo) - Assouan

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

En début de matinée, départ pour la visite des temples du site d'Edfou et son célèbre temple d'Horus

Vers 12h00 : retour au bateau

Vers 13h00 : déjeuner sur le bateau. Navigation vers Kom Ombo puis Assouan

Vers 20h00 : dîner sur le bateau

Bon à savoir : présentation du dieu Horus

Horus "Celui qui est au-dessus" ou "Le Lointain", est le Dieu du ciel, il est le symbole divin de la royauté, le Pharaon est son héritier et son incarnation sur terre. Horus est l'appellation Latine de cette très ancienne divinité Égyptienne, le Dieu faucon Hor. Son culte remonte sans doute à la préhistoire. Le fils d'Isis et d'Osiris à la tête de faucon est appelé à devenir la manifestation du pouvoir solaire sur Terre, celle du Pharaon sur l'Égypte.

Protégé par sa mère Isis à l'abri des Papyrus de la ville de Chemnis, dont il est le patron, il s'estime le seul dépositaire de l'héritage d'Osiris, mais se montre incapable de gouverner. Il doit d'abord vaincre Seth et faire la preuve de sa maturité. Après un violent combat où il finit par vaincre Seth, Horus est jugé "juste de voix" par les grands dieux cosmiques. Son triomphe rejaillira ultérieurement sur tous les rois victorieux et les défunts vertueux. Tout pharaon est Horus incarné, protecteur surnaturel de l'Égypte appelé à rejoindre Osiris après sa mort. Horus est le nom grec du dieu égyptien Hor, qui signifie (Celui qui est au-dessus) ou (Celui qui est loin), un dieu à multiples facettes de la mythologie égyptienne. Il a une tête de faucon portant la double couronne et auréolée d'un disque solaire. Dans le mythe osirien, il est le fils d'Ausar (Osiris) et d'Aset (Isis). Osiris, assassiné par son frère Seth, est ramené à la vie, le temps d'une union, grâce aux efforts conjugués d'Isis et de Nephtys. C'est de cette union miraculeuse que naîtra Horus. Pour venger la mort de son père Osiris, il affrontera son oncle Seth, le vaincra et recevra le trône d'Égypte en héritage, mais sera sans cesse remis en difficulté par Seth. Il est par-là même le premier des pharaons. Les rois d'Égypte sont considérés comme les incarnations du dieu Horus. À l'opposé de Seth qui représente le Mal, Horus incarne le principe du Bien, mais il ne faut pas réduire la vision complexe des égyptiens au dualisme moderne. Lors de son combat avec Seth, il perdit son œil, mais le retrouva par la suite grâce à Thot. Appelé « Oudjat », cet œil représente la victoire du bien sur le mal. Porté sous forme d'amulette, il rendait invincible et apportait la clairvoyance. Les quatre fils d'Horus représentés sur les vases canopes sont : Amset (L'homme), Hâpi (Le babouin), Douamoutef (Le chacal), Kébehsénouf (Le faucon).

<http://www.egypte-antique.com/page-egypte-ancienne-horus>

Quelques repères sur l'œil "Oudjat"

Ce symbole représente l'œil du dieu faucon, Horus. Il est nommé aussi l'œil oudjat, ce qui veut dire complet. A la mort d'Osiris, c'est son frère Seth qui repris le pouvoir en Égypte. Voulant venger son père, Horus part en guerre contre son oncle. Au bout de nombreuses batailles, Seth est vaincu et Horus reprend le trône d'Égypte. Cependant, pendant une bataille, Horus perd un œil. Ce dernier, brisé en 6 morceaux, est reconstitué par Thot et rendu à son propriétaire. L'œil oudjat est ainsi devenu le symbole

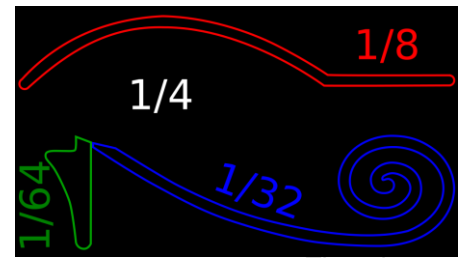


de la victoire du bien sur le mal.

Cet œil symbolise également l'entier, la santé et l'intégrité. Il était utilisé en Egypte comme une sorte de porte-bonheur. On le pensait, en effet, capable de protéger contre les maladies.

L'oudjat était aussi utilisé par les égyptiens comme indicateur des fractions l'hékat (4.785 litres). Ceci est une unité de volume servant aussi bien pour les liquides que les solides. Cependant, la somme des fractions de l'oudjat ne fait que 63/64. En effet, dans la légende, lorsque Thot rassembla l'œil perdu d'Horus, il en manqua un morceau. Thot ajouta donc le 1/64 restant pour permettre à l'œil de fonctionner. Ainsi, l'oudjat devint également un symbole de connaissance car c'est Thot qui apportait le 1/64 manquant aux calculs des scribes, qui se plaçaient ainsi sous sa protection.

<https://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/oeil-oudjat.php>



Compléments : Kom Ombo (visite prévue le J10)

Construit immédiatement au bord du Nil à 45km d'Assouan, ce sanctuaire bénéficie d'un cadre exceptionnel et offre un très beau point de vue sur la palmeraie qui l'entoure. Sa conception est originale puisqu'il s'adresse à deux triades divines différentes, d'où le caractère bipartite de l'édifice. Les reliefs gravés sur les colonnes de la cour sont d'une qualité remarquable. Cette conception bipartite particulière, unique en Egypte, répond à une nécessité strictement théologique.

La moitié gauche, au nord, est réservée au dieu faucon Haroëris, "Horus l'Ancien" ou "Horus le Grand", à la déesse Tasentnefret, la "Bonne sœur", et au dieu fils Panebtaoui, le "Maître des Deux Terres"; la partie droite, au sud, est consacrée au dieu crocodile Sobek, à la déesse Hathor et au dieu fils Khonsou. En réalité, hormis le "saint des saints", situé au fond du temple et composé de deux pièces séparées, le bâtiment n'est pas nettement fragmenté en deux. La cour, les deux salles hypostyles et les trois vestibules constituent des parties communes dans lesquelles on pénètre par deux portes situées de part et d'autre de l'axe médian. Ainsi, lorsque l'on se place dans l'un des deux sanctuaires sacrés et que l'on regarde vers le Nil, on aperçoit l'enfilade de portes partant de l'entrée du bâtiment et conduisant au "saint des saints".

Tel qu'il se présente aujourd'hui, l'édifice remonte à l'époque gréco-romaine, le plus ancien roi figuré sur les reliefs étant Ptolémée VI (3ème s. ap. JC.). Toutefois, la présence de blocs portant le cartouche de Thoutmosis III dans les ruines du mammisi - édifice situé dans l'angle nord-ouest du temple et destiné à célébrer la naissance des deux dieux enfants, Khonsou et Panebtaoui - permet d'affirmer que la fondation de ce lieu de culte remonte au moins à la XVIIIe dynastie. On est agréablement surpris par la qualité d'exécution des reliefs gravés sur les parois des salles et, en particulier, sur les colonnes de la première cour; ici, certaines images possèdent encore leurs couleurs d'origine. De même, lorsqu'il sont encore en place (ce qui est le cas dans la première salle hypostyle), les chapiteaux composites méritent une attention particulière; bien qu'un peu massifs et surchargés, ils sont de très belle facture et présentent, de surcroît, la particularité d'être tous différents. Sur le mur d'enceinte en grès enserrant le temple, un tableau assez étonnant présente des instruments médicaux et chirurgicaux disposés sur plusieurs registres. Il fait référence à une légende entourant Haroëris, divinité chargée de lutter contre les ennemis de Rê. Le mythe explique que ses yeux sont le soleil et la lune. Lorsque les deux astres sont invisibles, il souffre de cécité et devient "Celui qui n'a pas d'yeux". Ce handicap ne l'empêche pourtant pas de combattre, mais l'issue des batailles est souvent désastreuse: non seulement il extermine les conspirateurs, mais il lui arrive, par mégarde, de tuer les autres divinités, même celles qui soutiennent le monde. Bien entendu, les troubles qui s'ensuivent sont dramatiques car ils mettent en péril l'équilibre de l'univers et engendrent une lutte acharnée contre les forces du chaos. Pour conjurer le trouble d'Haroëris, les prêtres de Kom-Ombo ont résolu de faire graver, sur les parois de son temple, une série d'instruments censés soigner symboliquement le dieu: pinces, ciseaux, tenailles, scalpels...

